



Ci-contre,
Rust Color Bottle.

Page de droite,
Spiral Shell.

Le Portfolio

L'essence de l'objet.

A l'été 2015, le photographe américain Joel Meyerowitz s'est installé à Bologne, dans l'atelier du peintre Giorgio Morandi devenu musée. Les objets que l'artiste italien, mort en 1964, avait inlassablement représentés dans ses natures mortes sont devenus ses propres modèles.

PAR CLAIRE GUILLOT — PHOTOS JOEL MEYEROWITZ





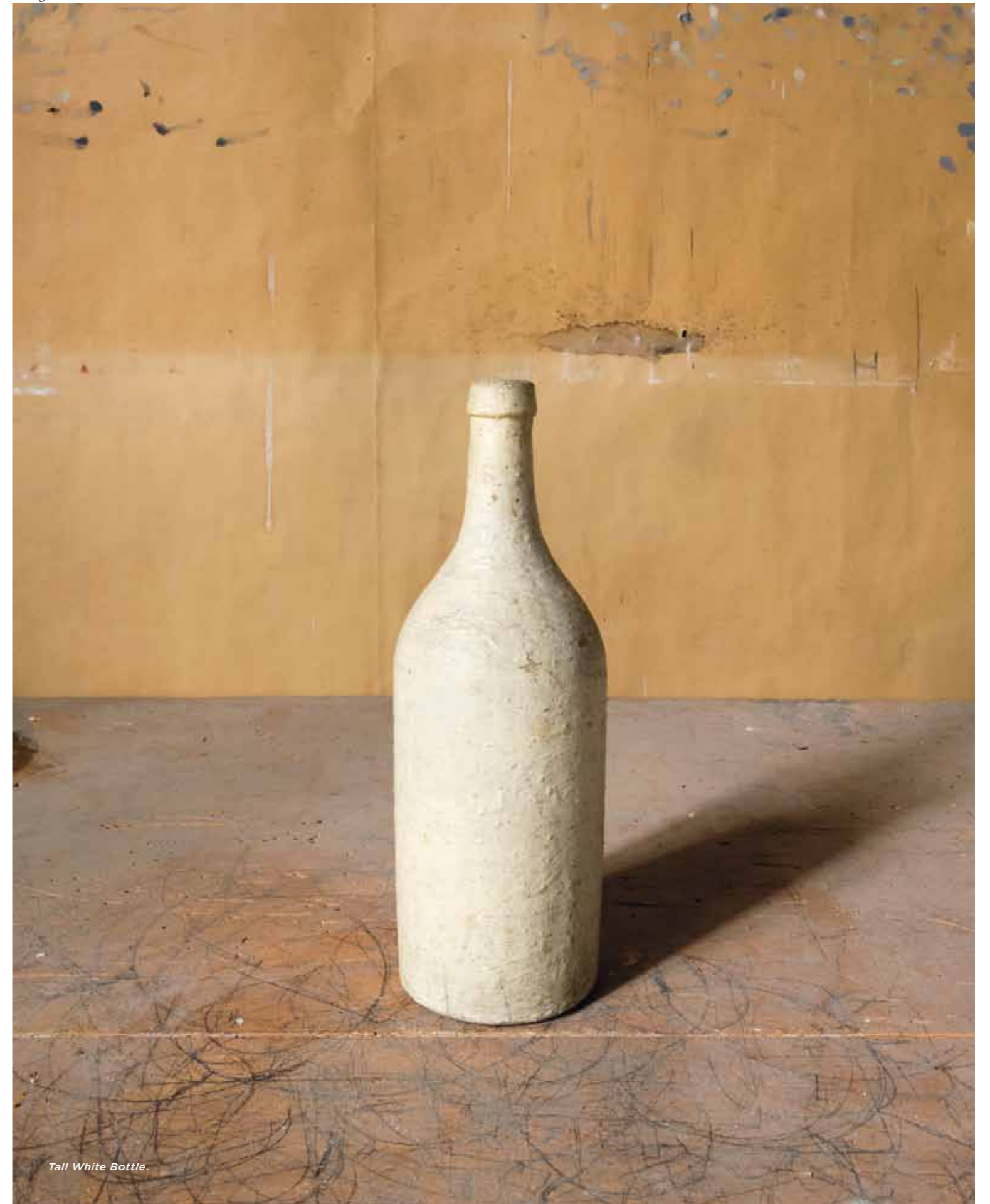
L'atelier du peintre
Giorgio Morandi,
à Bologne.

PENDANT PLUS DE QUARANTE ANS, le peintre Giorgio Morandi (1890-1964) s'est assis dans son atelier de Bologne, en Italie, à observer la lumière caresser les humbles objets qu'il avait ramassés et patiemment collectionnés : des bouteilles en verre, une cruche, des boîtes en fer-blanc, une cafetière, des bidons, un chapeau, un coquillage... Il les a peints, inlassablement, par petits groupes, en d'innombrables assemblages et de multiples variations, dans des natures mortes aussi répétitives qu'énigmatiques. Comme s'il ne pouvait jamais épuiser la magie de leurs formes simples. Fasciné par cette fascination et par les toiles de Morandi, qu'il avait découvertes étudiant, le photographe américain Joel Meyerowitz s'est assis à cette même table, devant ces mêmes objets couverts de poussière – il en reste plusieurs centaines dans l'atelier de Morandi qui a été transformé en musée. « *J'y ai passé deux jours, avec l'idée d'étudier ces objets sous toutes les coutures, pour voir s'ils pouvaient prendre vie, si, par certains côtés, ils avaient une âme. Et il m'a semblé, peu à peu, qu'ils gagnaient une sorte de présence.* » Il les a posés, chacun son tour, sur la table où Morandi les disposait lui-même pour les peindre, au milieu des traits de crayon que le peintre traçait en guise de repères. Et il les a photographiés, un par un, comme des sculptures. Il n'était pas question, pour Meyerowitz, de chercher à reproduire par ses images les toiles de Morandi – « *Ce serait de l'imitation stérile* ». Mais plutôt de révéler, à l'aide de la

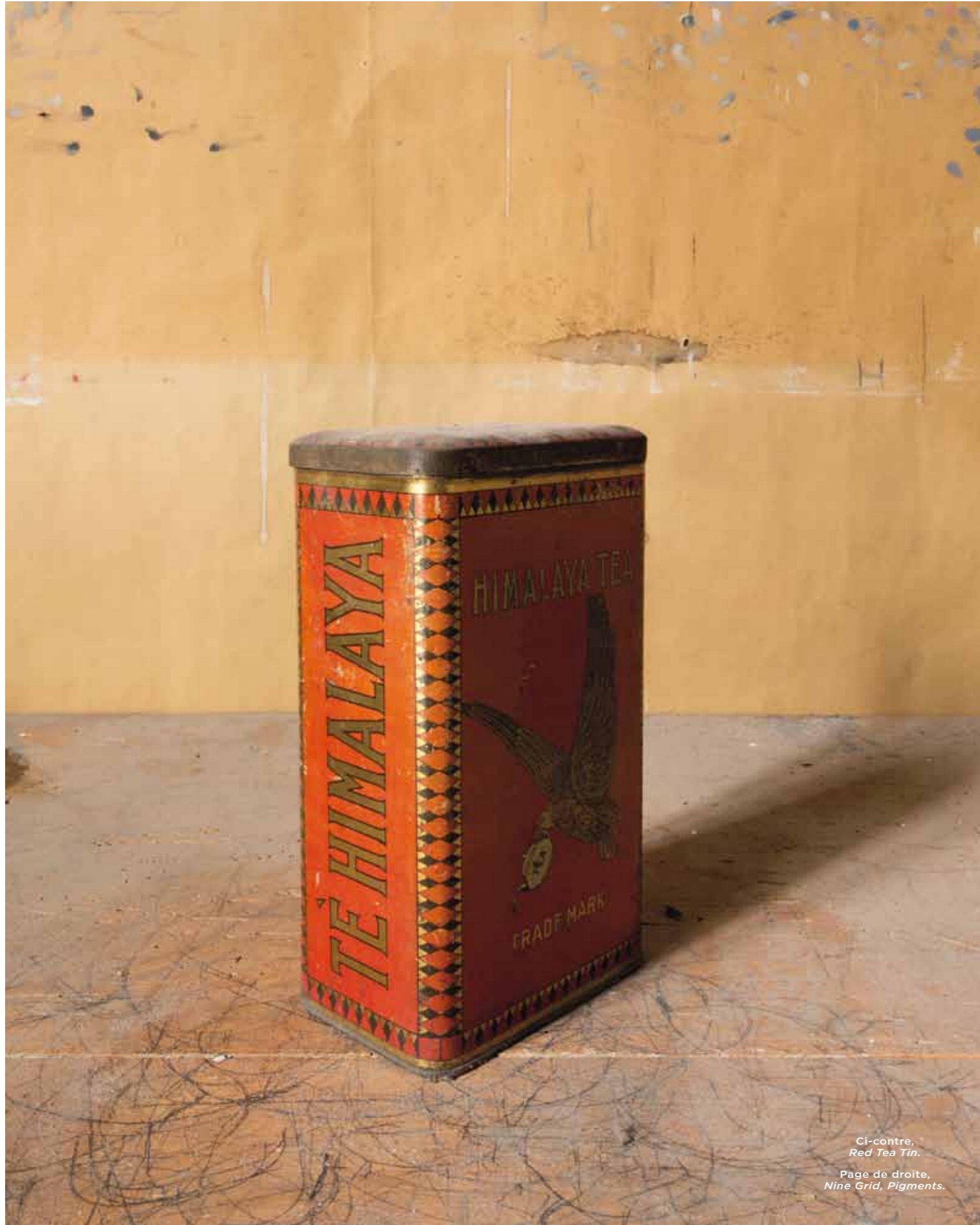
photographie, la richesse des formes et la magie intrinsèque qui avaient tapé dans l'œil de Morandi. « *On pourrait dire que c'est une étude méditative et philosophique sur les qualités de ces vieilles choses, de ces vieux trucs qui prennent de l'épaisseur quand on commence à les regarder* », sourit le photographe, qui a choisi de montrer ces objets quasiment à leur taille réelle, sans aucun décor les rehaussant ou les mettant en valeur.

JOEL MEYEROWITZ DIT AVOIR ÉTÉ SURPRIS PAR LA COULEUR VIBRANTE de certains d'entre eux – alors même que les toiles de Morandi baignent toutes dans des teintes douces et crémeuses. « *Il utilisait des pigments aux couleurs très vives, mais les atténuait pour en tirer des tons pâles. Je me suis alors aperçu combien Morandi était un grand coloriste, qui peignait dans les couleurs de la Renaissance.* » Il y a loin entre ces portraits d'objets si minimalistes et les images les plus célèbres de Joel Meyerowitz – ses photos de rue mouvementées prises au vol dans les années 1960. On pourrait croire qu'en s'essayant à la nature morte, un genre des plus classiques de l'histoire de l'art, le photographe a voulu renouer avec sa formation initiale de peintre. En réalité, il s'agit plutôt pour lui d'élargir encore sa palette... de photographe. « *J'ai essayé un tas de choses différentes dans ma vie, dit-il, mais jamais la nature morte. A mon âge, c'est une autre aventure. Et une nouvelle façon d'interroger le monde et moi-même.* » Un moyen de plus, sans doute, de mettre l'art des apparences au service de l'essentiel. 📷

Morandi's Objects, de Joel Meyerowitz, Editions Damiani, 116 p., 45 €.



Tall White Bottle.



Ci-contre,
Red Tea Tin.
Page de droite,
Nine Grid, Pigments.



Joel Meyerowitz



Ci-contre,
Blue Glass Lamp.
Page de droite,
White Pitcher.



Joel Meyerowitz